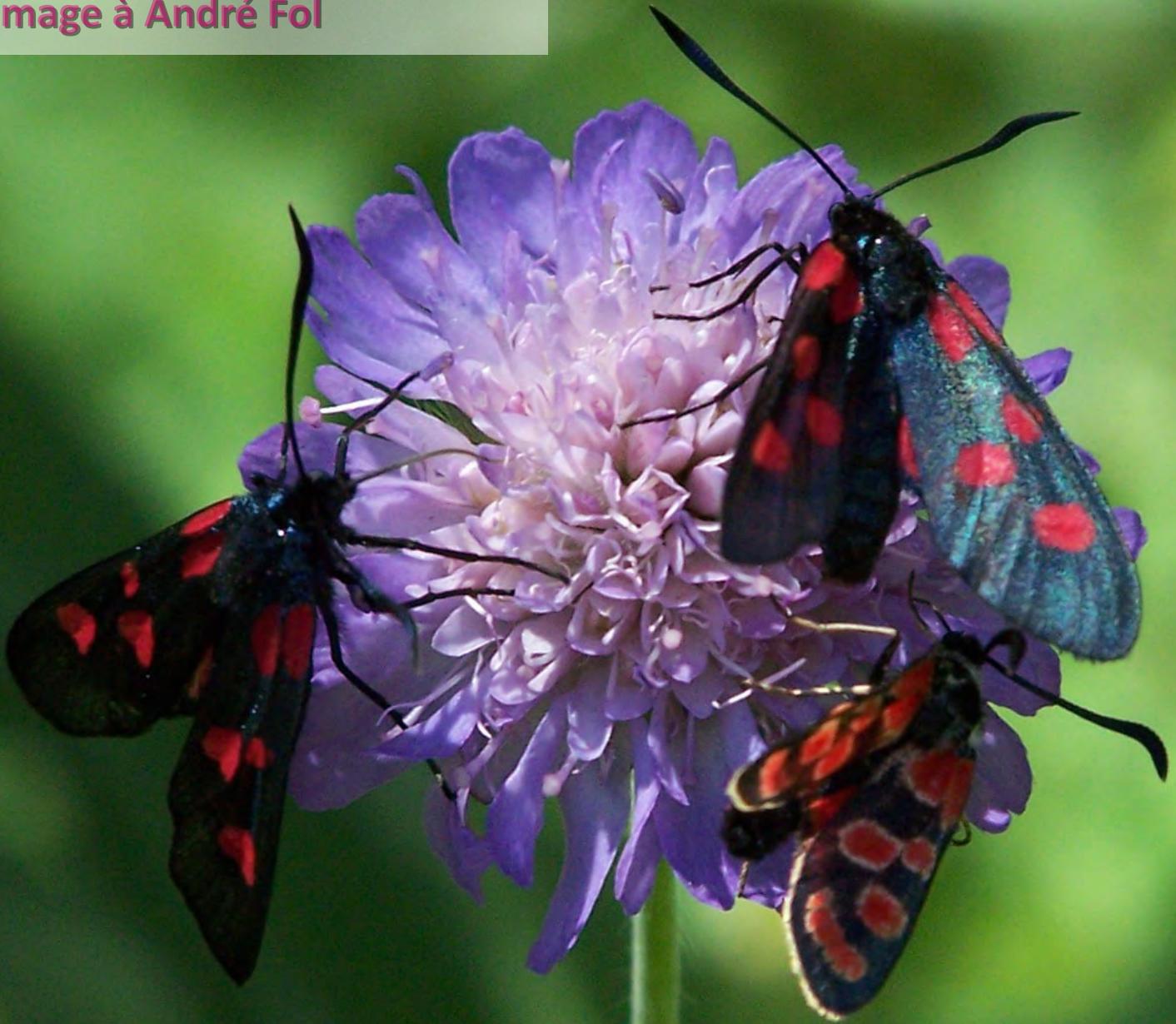


VIE DE L'ASSOCIATION
Les débuts de Gentiana

Printemps 2023 N° 146

HISTOIRE DE BOTANISTE
Hommage à André Fol



RETOUR DE SORTIE
Sortie fougères à St Etienne de Crossey



La feuille

Organe de liaison et d'imagination des adhérents Gentiana



GENTIANA

Société botanique dauphinoise
Dominique Villars

Gentiana est une association de botanique, loi 1901, créée en 1990. Elle vise à connaître, faire connaître et préserver la flore Iséroise.

Le bureau :

Président : Serge RISSER
Vice-présidente : Léna TILLET
Trésorier : Matthieu LEFEBVRE
Trésorière-adjointe : Catherine BRETTE
Secrétaire : Françoise AILHAUD
Secrétaire-adjoint : Alexandre BALLAYDIER
Aymeric ROCCIA

Mais aussi :

18 membres du conseil
d'administration, 6 salariés
permanents et 556 adhérents

Contacts :

www.gentiana.org
5 place Bir Hakeim - 38000 Grenoble
Téléphone : 04 76 03 37 37

La feuille

*Bulletin de liaison et d'information
dédié aux adhérents de l'association.*

- n° ISSN 2967-6320
- Edition saisonnière -

Comité de rédaction et de relecture :

Viviane Risser, Roland Chevreau, Anne Le Berre, Marlène Dumas, Catherine Baillon.

Mise en page : Anne Le Berre,
Marlène Dumas

Photo de couverture :

Zygènes

par Yann Le Berre

EDITO

Quel plaisir de vous retrouver aussi nombreux lors de la soirée adhérents du 3 février ! Pas moins de 70 adhérents, et peut-être aussi quelques futurs adhérents, ont assisté à la présentation de la flore du Dévoluy et à celle du nouvel agenda Gentiana, riche et diversifié en activités pour l'année 2023 ! Feuilletez-le, partagez-le et rejoignez-nous pour les cours, sorties et chantiers participatifs.

Le prochain rendez-vous pour notre vie associative est notre Assemblée Générale dès 14 h le samedi 18 mars ! Nous comptons sur votre participation pour exprimer votre intérêt et votre soutien à la vie de notre association. Vous retrouverez une présentation de 3 rapports : le rapport moral, le rapport financier et le rapport d'activités. Lors de l'AG, les grandes orientations de l'association sont soumises au vote. Vous aurez aussi la charge, comme chaque année, de renouveler votre Conseil d'Administration pour un nouveau mandat d'un an. Chaque adhérent(e) peut se porter candidat(e) : pensez-y et contactez-nous si vous êtes intéressé(e)s. Votre participation est essentielle pour garantir un bon fonctionnement démocratique. Si toutefois vous étiez hélas empêché d'assister physiquement à l'AG, il vous faudra alors envoyer votre pouvoir pour que votre voix compte.

Le printemps ne va plus tarder, les premières fleurs sont déjà écloses et nous invitent à retourner sur le terrain avec dans notre sac une loupe, un petit guide de terrain ou une flore.

Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND

Réponse à la question 130

Il s'agit de *Lippia citriodora*, d'après Auguste Lipp, botaniste et médecin du 17^e siècle.

La plante est devenue *Aloysia citrodora* ; elle a pas mal de noms français : verveine odorante, verveine citronnelle (et pas citronnelle tout court), verveine du Pérou (cedron dans ce pays).

Plante ligneuse (1 à 3 m de haut) de la famille des Verbénacées, cultivée pour ses feuilles très parfumées (goût de citron), pour aromatiser des plats et préparer des infusions et des liqueurs, elle est originaire des Andes (Amérique du sud) où elle pousse entre 0 et 3000 m (voir très belle photo sur internet). Elle est cultivée au Maroc et au Kenya.

Question n° 131

Encore une devinette (donnant un poème d'Apollinaire)

Je suis une plante herbacée des prairies humides des régions tempérées. On m'appelle parfois « safran bâtard » ou « tue-chien », mais aussi veilleuse ou « veillotte », car mes fleurs qui apparaissent dès la fin de l'été possèdent des étamines de couleur orangée. La légende affirme que je dois ma naissance à la magicienne Médée.

Qui suis-je ?

SOMMAIRE

LA PLANTE DU MOMENT

Le laurier des bois (*Daphne laureola*)

En attendant de se pencher sur les floraisons spectaculaires du printemps, prenons le temps d'observer une plante qui fleurit dès février-mars : le laurier des bois (*Daphne laureola*). Cet arbrisseau de la famille des thymelaeaceae se rencontre dans les sous-bois avec une préférence pour les sols calcaires. D'une hauteur de 30cm à un peu plus d'1m, il est reconnaissable à son allure raide et dressée et à son feuillage coriace et persistant réparti en rosettes au sommet des tiges. Les feuilles spatulées sont rétrécies vers le pétiole et sont d'un vert foncé et brillant. Les fleurs précoces sont tubuleuses à 4 sépales étalés (sans pétales), d'une couleur jaune-verdâtre et se présentent en grappes. Les fruits sont des baies noires regroupées en petites grappes à l'aisselle des feuilles et arrivent à maturité en août-septembre. Bien que ressemblant à des olives, ne vous avisez pas de les consommer à l'apéro car ils sont toxiques tout comme l'ensemble de la plante.

Marlène Dumas



photo : Catherine Baillon

EDITO-----2

Par Serge Risser

LA DEVINETTE DE ROLAND-----2

Réponse à la question n°130 et question n°131

Par Roland Chevreau

LA PLANTE DU MOMENT-----3

Le laurier des bois

Par Marlène Dumas

VIE DE L'ASSOCIATION-----4

Nouvelles du CA et des salariés

Par Anne Le Berre

Soirée adhérents du 3 février

Par Anne Le Berre

Les origines de la société botanique Gentiana-

Dominique Villars

Par Roger Marciau

HISTOIRE DE BOTANISTE-----8

Hommage à André Fol

Par A.Rave et R.Chevreau

RETOURS DE SORTIES-----10

Sortie fougères du 19 novembre 2022

Par Jean-Luc Parel

Cours "Plantes-hôtes et papillons"

Par Anne Le Berre

Preuves d'une année anormale

Par Roland Chevreau

LE COIN DU BOTANISTE-----15

Le Guide expert des Plantes de montagne

Par Marlène Dumas

VOS RENDEZ-VOUS GENTIANA-----16

L'agenda

Nouvelles du Conseil d'Administration et de l'équipe salariée

Site Internet : le cahier des charges est réalisé. Le lancement participatif est toujours en cours, à peine la moitié de la somme nécessaire à l'option de base a pu être réunie. Votre soutien financier, même minime, est le bienvenu.

MNEI : n'ayant pu résoudre ses difficultés financières, elle va être mise en liquidation judiciaire. Les associations résidentes (dont Gentiana) recherchent un nouveau partenariat avec la ville de Grenoble, propriétaire des locaux. Par ailleurs, Gentiana soutient la proposition de réaliser un groupement d'associations pour mettre en commun des services

partagés comme les paies, la comptabilité, la reprographie.

Entretiens annuels des salariés : ils sont réguliers depuis l'an dernier, et assurés par le bureau.

Coordination partagée : plusieurs réunions ont eu lieu afin de définir précisément quelles tâches seront affectées à telle personne (salariés ou membres du bureau).

Anne Le Berre

Retour sur la soirée adhérents du 3 février

Nous étions environ 70 à nous retrouver dans la salle Robert Beck de la MNEI pour la traditionnelle présentation de l'agenda 2023. Un petit sondage nous a appris que la plupart des participants étaient déjà adhérents, mais que quelques « nouveaux » étaient venus découvrir notre association. La convivialité était la principale motivation, mais plusieurs souhaitaient également ré-adhérer et/ou s'inscrire aux cours ou aux sessions botaniques.

Antoine a mis l'accent sur quelques nouveautés : cours d'initiation à la botanique, 2 formations « niveau 2 » (Poacées et Cypéracées) et sorties « Gentianella » d'initiation des enfants à la botanique. Un diaporama nous a ensuite permis de découvrir ou de nous remémorer quelques stars du Dévoluy, pour certaines rares et/ou endémiques : *Geranium argenteum*, *Eryngium spinalba*, *Iberis aurosica*, *Carduus aurosicus*, *Carex buxbaumii*, je ne les cite pas toutes, ce serait trop long.

La soirée s'est poursuivie autour des spécialités apportées par les participants et des boissons fournies par Gentiana.



Anne Le Berre

Les origines de la société botanique Gentiana, Dominique Villars

Les années flore en Isère avant Gentiana : 1982-1989

Le 20 janvier 1982 un arrêté interministériel protège 402 plantes sur le territoire national. Rien n'est prévu pour l'application de cet arrêté sur le terrain. Personne ne peut dire quelle est la liste des plantes du département concernées par la liste de protection. Dans le département de l'Isère et dans les territoires limitrophes, plusieurs acteurs institutionnels et associatifs sont actifs en botanique sur le terrain ou dans les herbiers mais leurs connaissances ne sont pas coordonnées et valorisées dans une période où le travail naturaliste apparaît comme désuet et inutile pour la société.

Le Bio club.

Créée en 1906 et dissoute en 1988, la Société dauphinoise d'Études biologiques – autrement appelée Bio-Club – était un bel exemple de société savante dédiée aux sciences de la nature. Les bulletins et procès-verbaux des séances sont actuellement conservés au Muséum de Grenoble. La partie botanique était assurée par Maurice Breistroffer, ancien conservateur du Muséum de Grenoble. René Besson, dernier président de 1986 à 1988, était parmi les artisans actifs de la création de Gentiana, il est malheureusement décédé en montagne en 1988.

La société des amateurs de jardin alpin (SAJA)

La SAJA rassemble les amateurs et les passionnés de plantes alpines et de rocaïlle. Elle édite une revue trimestrielle, intitulée « Plantes de Montagne et de Rocaille ». Une section locale organisait régulièrement pendant cette période des sorties botaniques et publiait des compte-rendus floristiques. De nombreux botanistes ont rapidement rejoint Gentiana : René Ardouin, Suzanne Chardon, Georges Delarue, André Fol et Raymonde Gibault.

La Société Linnéenne de Lyon

Aux portes du Dauphiné, les botanistes lyonnais de la Société Linnéenne de Lyon herborisent en Isère et publient leurs découvertes dans le bulletin de la Société Linnéenne : Gilles Dutartre, Georges Nétien, Jean-Marc Tison, Luc Garraud, et d'autres. De nombreuses sorties et comptes rendus sont publiés

sur la flore de la basse Isère. La synthèse de ces herborisations est publiée dans la Flore Lyonnaise de Georges Nétien (1993).

Le Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble

Sous la houlette du nouveau conservateur, Armand Fayard, et grâce à un bâtiment neuf, les herbiers sortent de leur léthargie avec l'appui scientifique d'Olivier Manneville. Une extraction des données concernant les parts d'herbier de plantes protégées conservées au Muséum est réalisée par Jean-Jacques Collicard (1984) puis un travail de recherche sur les plantes rares du Dauphiné est mené par Jacques Wiar (1985).

En 1988, le Muséum est chargé par l'État de réaliser la première liste d'espèces protégées au niveau de la région Rhône-Alpes. Cette démarche s'appuiera sur la liste rouge de Rhône-Alpes, ouvrage collectif, coordonné par Roger Marciau. Le texte publié au JO du 4 décembre 1990 va protéger 202 nouvelles plantes menacées dans l'ancienne région Rhône-Alpes.



La Fédération Rhône-Alpes de protection de la Nature en Isère.(FRAPNA38)

Cette fédération (devenue depuis FNE-Isère) est très dynamique dans cette décennie, elle diffuse Le Courrier du Hérisson, crée le festival du film nature de Grenoble, anime plusieurs groupes de travail dont la commission flore.

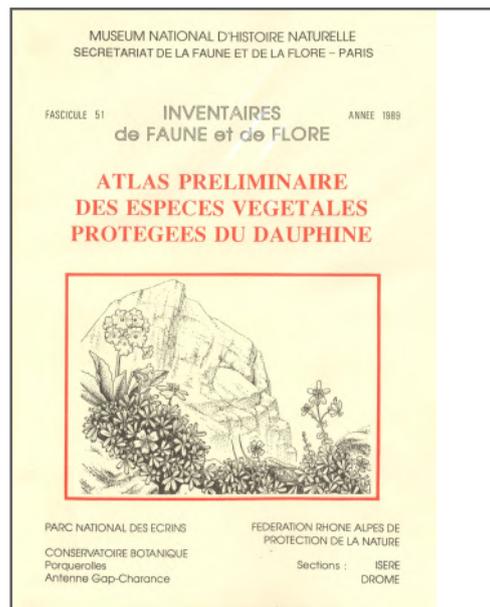
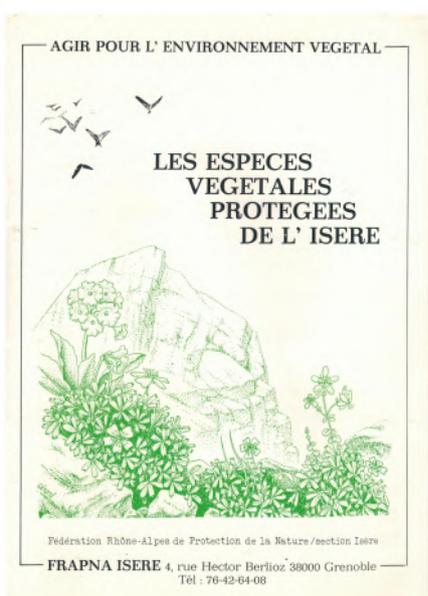
Cette commission flore est initiée par André Oddos, qui dirige régulièrement des sorties de botanique et un stage d'été. Il est rejoint par Sylvie Besnard, Lucien Maman, Guido Méeus, Roger Marciau, Dominique Richard et Jacques Wiar. A la suite de la publication de l'arrêté interministériel de protection de 1982, la commission s'est fixé comme objectif de faire appliquer ce règlement.



Le constat a été rapidement fait du manque de connaissance flagrant sur les plantes protégées du département. Il était donc urgent de sensibiliser le grand public et les botanistes et d'organiser le recueil de connaissance : En moins de dix ans, 3 dossiers "spécial flore" ont été publiés dans le Courrier du Hérisson, des fiches d'information et d'inventaire ont été réalisées afin de recueillir le maximum de données de stations d'espèces végétales protégées

de l'Isère (EVP). Une charte du programme "espèces protégées" de la Frapna 38 a été adoptée par le CA en 1985. Une base de données avec des fiches manuscrites a été mise en œuvre.

Le travail de la commission se concrétise en 1989 par une belle collaboration avec Jean-Pierre Dalmas responsable scientifique du parc national des Écrins (qui va devenir le directeur du CBNA) : l'atlas préliminaire des espèces végétales protégées du



Courrier du Hérisson et fiche EVP

Dauphiné. Cet ouvrage présente la répartition de 118 espèces protégées signalées dans des mailles de 5x5 centigrades. Cet atlas est la première co-production du conservatoire botanique.

1990, La création de la société botanique dauphinoise D. Villars, Gentiana, et ses premiers pas

Le travail de recherche de données botaniques sur les plantes rares et protégées a démontré le manque cruel de données centralisées sur le département. En effet, beaucoup de botanistes herborisaient mais leurs données restaient dans leurs carnets. S'y ajoutait une réticence des membres de sociétés savantes pour travailler avec une association de protection de la nature. L'idée a donc germé de créer une nouvelle société qui combinerait la rigueur scientifique des sociétés savantes et le militantisme de la FRAPNA pour la défense de notre patrimoine floristique isérois.

L'assemblée générale constitutive s'est tenue le 27 janvier 1990 avec plus de quarante personnes parmi lesquelles les représentants du Muséum de Grenoble, du conservatoire botanique de Gap Charance, du jardin alpin du Lautaret, de l'université



UN CONSTAT ALARMANT : l'appauvrissement de la flore française

Depuis 1900, parmi les 4400 espèces végétales que compte la flore française, 40 ont disparu du territoire national, 400 autres sont gravement menacées.

UNE ESPECE QUI DISPARAIT C'EST LA PERTE D'UNE COMBINAISON GENETIQUE UNIQUE, inadmissible sur le plan moral et aux conséquences graves, car irréversibles, sur les recherches pharmacologiques, agronomiques et biotechnologiques de l'avenir.

DES CAUSES MULTIPLES :

La destruction ou la transformation des milieux

- Assèchement des zones humides : étangs, marais
- Urbanisation anarchique des zones naturelles et agricoles
- Intensification des systèmes de culture : disparition des haies ; monoculture céréalière ; efficacité des herbicides ; etc.
- Création ou extension de stations de ski.
- Construction et mise en eau de barrages détruisant la végétation sur de grandes surfaces.



Les cueillettes excessives



Cueillette inconsidérée par les amateurs de bouquets décoratifs ; collecte abusive d'espèces rares par les collectionneurs d'herbiers ou pour la réalisation de jardins botaniques ; récolte commerciale non contrôlée.



DES TEXTES DE LOI, UN DEBUT DE PRISE DE CONSCIENCE

FACE A CETTE SITUATION, DES TEXTES DE PROTECTION ONT ETE PROMULGUES. Ainsi dans le département de l'Isère, environ 120 espèces végétales sont protégées par les arrêtés préfectoraux des 6 mars et 19 avril 1979 et l'arrêté interministériel du 20 janvier 1982. Ces arrêtés font suite à la loi du 10 juillet 1976 sur la protection de la nature.

IL NOUS APPARTIENT DESORMAIS DE LES FAIRE APPLIQUER

de Grenoble, du parc régional du Vercors et du service espaces verts de Grenoble.

La nouvelle société dont le siège social est au Muséum de Grenoble est dédiée à Dominique Villars, médecin à Grenoble puis à Strasbourg, fondateur de la botanique régionale en Dauphiné.

Les missions inscrites dans les statuts sont les suivantes :

- L'animation d'un réseau de botanistes,
- La formation continue en matière de floristique et de taxonomie,
- La coordination et la promotion de recherches sur la répartition géographique des espèces végétales en relation étroite avec le Muséum d'histoire naturelle de Grenoble,
- La collaboration avec tout organisme concerné par la gestion et la conservation du patrimoine végétal.

le premier conseil d'administration est le suivant : André Fol, président, Pierre Chaintreuil, secrétaire, René Gaudé, trésorier, Suzanne Chardon, Roger Marciau, André Oddos.

Premières réalisations

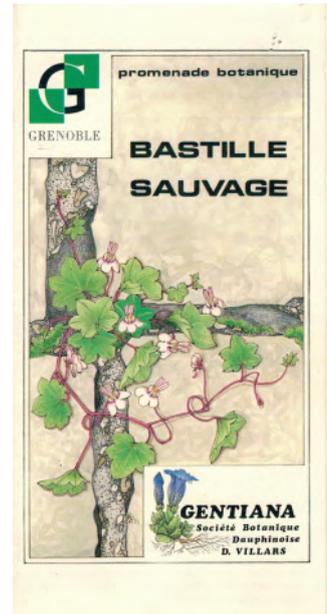
Plusieurs ateliers de détermination au Muséum, 1 conférence avec Philippe Danton sur les plantes carnivores, 1 bulletin avec les listes de taxons des sorties à la Jarjatte, Lus-la-Croix-Haute, un premier stage dans le Jura encadré par J-F. Prost, une sortie spéciale Apiacées avec le spécialiste national Jean-Pierre Reduron.



la sortie gentiana « Apiacées » en 1992 avec de droite à gauche : Pierre Chaintreuil, Jean-Pierre Reduron, Jean-Charles Villaret, André Devoize, Gilbert Billard, Roland Chevreau et André Charras.

Le dépliant Bastille illustré par Philippe Danton a été commandé par le service espaces verts de la ville de Grenoble.

Une subvention au Conseil Général de l'Isère a été demandée rapidement pour la réalisation de La « liste rouge des plantes protégées de l'Isère » finalisée en 1994. Pierre Salen a finalisé ce travail en stage et est devenu le premier salarié permanent de Gentiana.



En guise de conclusion,

Gentiana ayant adhéré à la FRAPNA Isère, en raison des objectifs de ses statuts relatif à la protection de la flore, la FRAPNA décide de s'appuyer sur la nouvelle société botanique comme sa propre commission et lui attribue la gestion de sa base de données « espèces végétales protégées ».

Un nouvel acteur a aussi émergé en 1988, le Conservatoire Botanique National Alpin basé à Gap-domaine de Charance dirigé par Jean-Pierre Dalmas. Son territoire d'activité, les Alpes du nord, recoupe celui de Gentiana.

Il faudra de nombreuses années de cohabitation pour que les deux structures collaborent en toute confiance et aboutissent à la réalisation conjointe de l'atlas des plantes protégées de l'Isère en 2008, mais ceci est une autre histoire....



Bibliographie

- Collicard J.-J., 1984. État et potentialités des herbiers du Muséum : application à l'inventaire et à l'étude des espèces végétales protégées. Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble. 30p.
- Collicard J.-J., 1985. Liste de synonymes des espèces végétales protégées (Arrêté ministériel du 20 Janvier 1982). - Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble. 56p.
- Frapna Isère, 1991. Courrier du hérisson, numéro 113.
- Frapna Isère et Drome, Parc national des Écrins, Conservatoire Gap-Charance, 1989. Atlas préliminaire des espèces végétales protégées du Dauphiné. Secrétariat de la Faune et de la Flore. Fasc. 51, 163p.
- Gentiana, 1994. Liste d'alerte des plantes protégées les plus menacées de l'Isère.

- Marciau R, 1989. Les plantes rares et menacées en région Rhône-Alpes : base de données pour le suivi des espèces sensibles-Liste rouge. Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble. 127 p.
 - Villars, D., 1789. Histoire des plantes de Dauphiné. 3t.
 - Wiart, J., 1985. Les espèces végétales rares du département de l'Isère. Contribution à la connaissance du patrimoine naturel du Dauphiné. Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble. 62 p.
- A propos du bioclub : <https://collections.museum-grenoble.fr/fr/focus-sur-le-bio-club>

Roger Marciau



Hommage à André Fol

André Fol nous a quittés il y a un an et ses petits-enfants ont découvert des ouvrages de botanique anciens dans sa bibliothèque. Ils en ont fait don à Gentiana et nous les en remercions. Pour lui rendre hommage, nous avons décidé de re-publier l'interview d'André Fol parue dans la Feuille de mars 2009. Gentiana, toute jeune, avait alors 19 ans...



C'est à la MNEI que nous avons accueilli, réciproquement un peu intimidés Monsieur André Fol, dont vous avez certainement entendu parler. Il a présidé à l'époque héroïque de Gentiana dont il a été effectivement le premier président !

Quand la botanique est-elle apparue dans votre vie ?

En classe de 6ème, en 1942, en cours

complémentaire, à St Julien en Genevois, un professeur de Sciences Naturelles m'a transmis par une initiation passionnée, le goût des plantes. J'herborisais seul dans la campagne haute savoyarde ; très vite j'ai voulu connaître les noms français des plantes et je me suis procuré la « petite flore » de Bonnier, l'édition grise de 1937 qui comptait 64 planches en couleur ! C'est dans le grenier de la ferme paternelle que « j'écrasais » et faisais sécher les plantes, entre des journaux et des moellons. Il est possible qu'il me reste encore des feuilles de cet herbier d'enfance!

Avez-vous fait ensuite des études scientifiques qui vous ont rapproché de la botanique, de la biologie végétale ?

Pas du tout, mon père avait pour moi deux objectifs impératifs, avant le service militaire : réussir le BEPC et travailler à la ferme. La botanique n'était pas d'actualité ni en odeur de sainteté. Après il a fallu trouver un métier. J'ai passé un C.A.P. d'ouvrier peintre à Genève où j'ai travaillé. J'ai exercé, après ma réussite à un concours en Isère, ma profession de maître ouvrier peintre, au Foyer départemental de la Côte St André, pendant une douzaine d'années. En 1972, après avoir passé le concours de professeur technique d'apprentissage à l'Ecole Normale de Lyon, j'ai été nommé au lycée technique de Sassenage où j'ai fait carrière jusqu'à la retraite en 1990. Entre temps je m'étais marié en 1955 : j'avais trouvé ma



voie et... la botanique était en dormance.

Quand et comment la botanique est-elle revenue pour ne plus vous quitter ?

J'ai rencontré René Ardoin, disparu en 1996, puis René Besson, décédé en montagne en 1988, Georges Delarue, Suzanne Chardon, tous passionnés avec lesquels je faisais des sorties sur le terrain. Nous avons eu ensemble l'idée de faire partie du Bioclub de Grenoble, institution datant du 19ème siècle, où nous avons connu les « cracks » et assisté par exemple, aux conférences de M. Ozenda, professeur à la faculté de biologie végétale de Grenoble.

Du Bioclub à Gentiana, un grand pas à franchir ?

En 1988, le Bioclub fut dissout faute de responsables administratifs. Il fallut rebondir, construire une autre Société. René Besson, René Ardoin, Roger Marciau, Suzanne Chardon et moi, nous avons créé alors, en 1990, une association à laquelle nous avons donné le nom de Gentiana, dont le siège était au Muséum et dont je fus le premier président, président de l'An I ! Nous avons établi un programme de sorties et de déterminations qui se faisaient dans une salle du Muséum.

Comment avez-vous travaillé et travaillez-vous maintenant ?

Tout en correspondant avec des « cracks » de Paris ou d'ailleurs, j'ai toujours aimé travailler seul en me spécialisant sur certaines espèces peu étudiées. J'ai, par exemple, fait des recherches importantes, documentaires et sur le terrain, sur *Blackstonia acuminata* et *Spiranthes spiralis*, sur leur distribution dans la région grenobloise, leur phénologie ; ces études* ont fait l'objet d'articles publiés dans « Le monde des plantes » et pour *Spiranthes spiralis* également dans le bulletin annuel de Gentiana (bulletin n°3, 1994). J'ai en cours une recherche sur *Potentilla delphinensis*, endémique du Dauphiné et des Hautes Alpes qui m'occupe beaucoup avec une abondante bibliographie et des rencontres avec des personnes de terrain, dont un botaniste du Parc des Ecrins et le garde de l'O.N.F. de Chartreuse.

Vous semblez avoir le souci d'exhaustivité, le perfectionnisme d'un chercheur ; vous devez consacrer beaucoup de temps à ces recherches ?

Oui elles tiennent une grande place dans ma vie. Je sais que sont faites des analyses d'espèces en laboratoire, des analyses à partir des gènes dont, par exemple, est l'objet la thèse de doctorat de Madame Florence Nicolé sur la Potentille du Dauphiné, à l'université J. Fourier de Grenoble. J'en prends connaissance mais cela semble abstrait, soumis aux artefacts et je préfère passer tout le temps qu'il faut à

étudier la vie de la plante dans son milieu naturel.

Comment classez-vous vos données ?

J'ai une dizaine de carnets avec les caractéristiques des plantes remarquées lors de mes sorties, depuis 1988, surtout des plantes rares. J'ai des planches d'herbier mais pas un herbier systématique. Les photos ne suffisent pas toujours ; il faut « déshabiller » la plante pour en étudier tous les détails car dans une même espèce il peut y avoir des écarts morphologiques.

Faites-vous des voyages botaniques, vous intéressez-vous à la flore exotique ?

Je suis allé en Espagne avec Henri Robert mais tout mon intérêt va à la flore de France et en particulier à la flore de notre région que je ne connais pas dans son intégralité et que j'aimerais toujours mieux connaître. Il y a des plantes que j'aimerais aller voir sur le terrain comme *Aster novae-angliae* au marais de Montfort, *Polygala exilis*... Je suis aussi passionné par l'évolution des plantes, l'arrivée de nouvelles espèces sous nos climats semi-continentaux.

Notre société a 19 ans ! Que pensez-vous de son évolution ?

Je pense que c'est bien qu'elle n'ait pas perdu sa vocation première de recherche et de diffusion de la connaissance botanique et qu'elle sache concilier l'enseignement de la détermination scientifique avec sa mission de protection des milieux et des espèces qu'est venu concrétiser, en novembre 2008, la réalisation de ce bel Atlas.

Y-a-t-il des plantes qui vous émeuvent plus que d'autres ?

Je ne suis pas sensible à l'aspect esthétique d'une plante mais à son aspect en tant qu'espèce végétale, à sa rareté, à la difficulté qu'il y a à la rechercher et à l'identifier. Ainsi j'aime beaucoup les fétuques, les carex, plantes plus farouches, plus secrètes, plus méconnues et qui hantent des lieux moins accessibles.

* André Fol a publié d'autres études dans le Bulletin annuel de Gentiana, notamment sur :

- *Leonurus cardiaca*, Bulletin annuel n°4, 1995.
- *Cleistogenes serotina* (déjà étudiée par M. Breistroffer), Bulletin annuel n°8, 1999
- Les Polypodes, Bulletin annuel, n°12, 2003

Propos recueillis par A. Rave et R. Chevreau

Sortie fougères du 19 novembre 2022

Nous avons souvent côtoyé et admiré les fougères lors de nos randonnées, mais sans les connaître. Apprendre à identifier en une seule sortie 11 des 60 espèces de fougères présentes en Isère fut un moyen efficace d'entrer dans l'univers des fougères.

La veille, à l'auditorium du Muséum de Grenoble, nous avons assisté à la projection du documentaire « L'abominable mystère des fleurs » de F. Tribolet proposé par Gentiana en ouverture d'un grand cycle de conférences sur l'évolution des plantes. L'apparition des fougères voici environ 400 millions d'années y était replacée dans la saga du végétal, des algues aux mousses, fougères, gymnospermes, angiospermes.

Les deux sorties organisées à Saint Etienne-de-Crossey (matin et après-midi (1)) ont rassemblé près de cinquante personnes. Serge Risser, président de Gentiana, non spécialiste des fougères, a-t-il précisé, mais visiblement amoureux et bon connaisseur de celles-ci, nous a proposé, avant d'aller sur le terrain, 20 minutes d'introduction pour aborder les particularités des fougères et les clefs de détermination :

- Caractéristique principale : une plante sans fleurs comme les mousses et les algues
- Morphologie particulière des feuilles en crosses qui se déroulent : fronde, pétiole, rachis, limbe, pennes et pinnules,.... Fonction chlorophyllienne et

reproductrice : Sores => Sporangies => Spores,

- Les critères de détermination : les écailles présentes sur le pétiole et le rachis, la forme des feuilles et des pennes basales, les positions et les couleurs des sores, la présence ou non des indusies (peau recouvrant les sores),
- 60 espèces de fougères inventoriées en Isère, 120 en France,
- Des espèces protégées : *Asplenium lepidium* et *cuneifolium*, *Thelypteris palustris*
- Un ouvrage de référence : Les Fougères et plantes alliées d'Europe, Rémy Prelli, Michel Boudrie, Ed. Biotope (ancienne édition chez Belin).

La sortie débute à l'entrée des Gorges de Saint Etienne-de-Crossey, à 500 mètres d'altitude. Montée et première halte ; première détermination. Livre et feuille en main, Serge nous interpelle et nous invite à observer la forme des feuilles, le limbe deux fois divisé et peu rétréci à la base, les écailles bicolores du pétiole, les pinnules nombreuses, pétiolées et auriculées, les sores en nombreuses rangées masqués par des indusies circulaires. Ces critères nous amènent à écarter le genre *Dryopteris* pour choisir le genre *Polystichum* puis, parmi les trois espèces de *Polystichum* présents en Isère, le ***Polystichum setiferum*, le polystic à soies**. Il est bien dans son habitat, vallons et lieux encaissés, frais et humides, plutôt en basse altitude.



Polystichum setiferum



Pteridium aquilinum

(1) La sortie de l'après-midi a réuni des membres des associations Gentiana et Le Pic Vert



Nous avançons de quelques dizaines de mètres pour identifier la très connue **fougère-aigle** ou ***Pteridium aquilinum***, aux feuilles desséchées à l'automne. Elle est bien reconnaissable par sa grande taille, son limbe plusieurs fois divisé, son long pétiole robuste.

La 3ème détermination nous conduit au genre *Polypodium* à partir de la forme de la fronde, le rachis peu écaillé, le limbe une fois divisé, les amas jaunes et ovales (sores) sur la face inférieure. Un examen en coupe des sporanges au microscope par Sabine Geoffroy conduira à valider l'espèce ***Polypodium interjectum***, le **polypode intermédiaire**, parmi les trois espèces en France. Attention au phénomène d'hybridation !

Nous nous attardons sur l'identification de la 4ème espèce rencontrée. Les premiers critères nous

conduisent au genre *Dryopteris*. La lecture du guide d'identification invite à la modestie et souligne la longue expérience de terrain nécessaire. Observation fine : Feuilles en touffe robuste, limbe gaufré, pas de caractère glanduleux, pas de tache noire, pennes basales dissymétriques, écailles du pétiole bicolores... Voyons s'il y a des indusies ?

Il s'agit du **dryoptéris dilaté**, ***Dryopteris dilatata***, une fougère qui aime les sols acides, les sous-bois frais, avec une vaste amplitude altitudinale.

Le nom de la 5ème fougère identifiée, ***Dryopteris filix-mas***, la **fougère mâle** est trompeur car la plante feuillée est toujours asexuée. A noter que les feuilles se développent au printemps et disparaissent au cours de l'hiver.



Polypodium interjectum



Dryopteris dilatata

Voici une autre fougère connue, même des néophytes, la 6ème de cette sortie, la **fougère scolopendre**, ***Asplenium scolopendrium***. Mais il nous faut cependant l'identifier par les clefs de détermination : feuilles en touffe, limbe entier et long, cordé à la base, pétiole court, écaillé, sores allongés,... Un peu plus loin, nous admirons un ensemble de fougères scolopendres sur la paroi verticale d'un gros rocher moussu formant un remarquable tableau végétal.

Encore une fougère rencontrée fréquemment sur les vieux murs ou sur des rochers. Elle nous paraît si familière et pourtant, c'est grâce à sa détermination que cette 7ème fougère se découvre vraiment. Et gare au risque de confusion ! L'observation des feuilles et des sores nous conduit au genre

Asplenium, mais il y a 17 espèces d'*Asplenium* en France. Les sores sont allongés le long des nervures, disposés sur une penna en chevrons, chacun des sores est associé à une indusie latérale, caractéristiques très visibles sur la belle photo prise sur le terrain par Martine Besnard. Le rachis est entièrement brun, nous permettant d'identifier ***Asplenium trichomanes***, le **capillaire des murailles** (photo page suivante), et de le différencier de la Doradille verte (*Asplenium viride*) dont le rachis est entièrement vert.

Arrivée au lieu-dit Les Cloches de Rome, altitude 510 m, où Serge repère sur la face verticale d'un gros rocher largement couvert de mousses une nouvelle Fougère, la 8ème : Les feuilles d'une quinzaine de cm de longueur, un limbe deux fois divisé et très



Asplenium trichomanes



Disposition des sores et indusies

réduit à la base avec des pennes très courtes, des pinnules à dents à dominante triangulaire, des sores allongés et qui confluent, conduisent à l'identification d'***Asplenium fontanum***, la **doradille des sources ou des fontaines**, dont le nom pourrait indiquer que cette fougère se rencontre près de l'eau, ce qui n'est pas le cas. Elle est dans son milieu de prédilection, sur un rocher calcaire, à l'ombre, à partir de 500 m.

Au lieu-dit Bois de la Garde, 525 m, nous déterminons une 9ième Fougère, la ***Cystopteris fragilis***, la **cystoptère fragile**. Parmi les critères

d'identification : la plante en touffe peu fournie, les pinnules dont la forme présente une grande variabilité, mais dentées, plus ou moins incisées, et dont les nervures aboutissent généralement dans les dents, ce que montre bien la photo de détail prise par Martine Besnard, ainsi que les sores en petits amas.

La sortie touche à sa fin, les clefs de détermination commencent à être acquises, et le rythme du processus d'identification de la 10ième Fougère s'accélère. Le limbe 2 fois divisé progressivement réduit à la base, les pinnules avec leur aiguillon et les



Cystopteris fragilis



sores ronds portant une indusie circulaire conduisent à identifier le **Polystic à aiguillons**, *polystichum aculeatum*. Polystic assez commun en montagne, entre 500 m et 1500 m, en sous-bois humide et frais. L'objectif d'identification de 10 espèces de fougères

étant rempli, Serge nous invite à reconnaître par nous-même une ou deux fougères sur le chemin du retour.



Polystichum aculeatum

Après un pique-nique partagé par quelques membres du groupe, Serge nous invite à rechercher une onzième espèce sur le mur entourant le cimetière tout proche. Malheureusement, le mur ancien est recouvert d'un crépi.

Alors que nous longions le mur sans grand espoir, Serge découvre la **rue des murailles**, *Asplenium ruta-muraria* dans une fissure du crépi. On peut la trouver sur les rochers calcaires ou les vieux murs à l'ombre ou à découvert.



« Là, on voit les indusies ! » s'exclame Jacques lors d'un échange avec Serge au cours d'une détermination

texte: Jean-Luc Parel (article rédigé à partir de notes de terrain et du guide des Fougères et plantes alliées de Rémy Prellie)

photos : Martine Besnard et Jean-Luc Parel

Plantes hôtes et papillons retour sur les cours des 3/12/22 et 4/2/23

Patrick Rosset, entomologiste passionné, nous a fait partager ses connaissances lors de deux séances sur les papillons, de jour (Rhopalocères), puis de nuit (Hétérocères).

Rappel de quelques notions de base :

Les papillons sont des insectes de l'ordre des lépidoptères. Ils ont donc 3 paires de pattes, leurs chenilles aussi, même si certaines ont des fausses pattes supplémentaires. Ils sont holométaboles (= à métamorphose complète).

Leur cycle de vie comporte 4 stades :

- . oeuf (pondu isolément ou en groupe)
- . larve (chenille) qui mue 5 fois au cours de sa croissance
- . nymphe (ou chrysalide)
- . imago (papillon adulte)

Ce cycle peut durer de quelques semaines à quelques années, particulièrement en altitude où la chenille ne peut se nourrir que pendant la courte saison de végétation.

2 grands groupes : les papillons de jour ou Rhopalocères, à antennes fines terminées en massue, et les Hétérocères, à antennes variées, souvent plumeuses chez les mâles (elles leur permettent de « sentir » les phéromones émises par les femelles).

Quelques chiffres :

+ de 5400 espèces connues en France, dont 257 Rhopalocères auxquels on adjoint les Zygènes (40 espèces). Il y a donc plus de 5100 espèces d'Hétérocères, beaucoup moins bien connus, dont 3633 microlépidoptères. Environ 10 nouvelles espèces sont décrites chaque année. 29 espèces de Rhopalocères et 8 d'Hétérocères sont protégées en France. 80 % des espèces françaises sont présentes en Isère, grâce à une grande diversité de milieux.



chenille de machaon (*Papilio machaon*) sur fenouil

Quel rapport avec les plantes ?

Les papillons sont de bons pollinisateurs. Leur trompe leur permet d'aller puiser le nectar profondément (seules quelques espèces ne se nourrissent pas au stade adulte).

Les chenilles sont toutes phytophages. Certaines sont généralistes, d'autres sont inféodées à une famille, voire à une seule espèce. Les orties nourrissent les chenilles du paon de jour, du robert-le-diable (ou gamma), de la petite tortue, du vulcain. Le citron dépend des nerpruns et bourdaines, et la chenille du machaon grignotera vos carottes, fenouils, mais aussi



sphinx de l'euphorbe (*Hyles euphorbiae*) sur *Euphorbia cyparissias*

d'autres apiacées. Pour trouver certaines espèces, on recherchera donc les plantes qu'elles consomment. Pour favoriser ces insectes il faut donc des fleurs nectarifères pour les adultes, et des végétaux nourriciers indigènes pour les chenilles.

Patrick Rosset a réservé un espace dans son jardin pour attirer et nourrir les lépidoptères, et même élever certaines espèces, pour étudier leur biologie (inconnue pour environ 30% d'entre elles). Pour certaines on ne connaît que l'adulte, personne ne sait à quoi ressemblent oeufs, chrysalides ou chenilles, ni sur quels végétaux celles-ci se nourrissent.

En conclusion, 2 séances passionnantes, et comme l'a dit une participante « bien plus intéressantes que les cours à la fac » ! Et rendez-vous en mai et juin pour 2 sorties « Plantes hôtes et papillons ».

texte : Anne Le Berre
photos : Yann Le Berre



Preuves insignes d'une année (ou d'un climat ?) absolument anormale

Entre le 15-11-22 et le 16-1-23, liste de plantes (banalités) en fleurs

15-11-22 : *Convolvulus cantabrica*, *Galatella linosyris*, *Fumana ericoides*, *Ajuga chamaepitys* - Bastille, au-dessus du Per'Gras

16-11 et 10-12-22 : *Cichorium intybus*, *Galatella linosyris* - Batteries hautes de St Martin d'Hères
NB : J'ai conservé une touffe de *Galatella* bien fleurie sur mon balcon jusqu'au 20-1-23 !

8-12-22 : *Polygala chamaebuxus* - Plateau des petites Roches - St Hilaire

10-12-22 : Violettes (sp?), *Fumaria officinalis*, *Euphorbia esula* - Corenc le Haut

28-12-22 : *Erodium cicutarium* (sur 500 m²), une centaine - Bastille

NB : un pied encore fleuri sur mon balcon jusqu'au 20-1-23

31-12-22 : *Primula vulgaris*, à 1200 m d'altitude - Sarcenas

04-01-23 : La neige ayant fondu, j'ai revu 13 pieds de *Lycopodium clavatum* (protégé en Isère) - Col de Porte (1300 m d'alt.)

10-01-23 : *Borago officinalis*, *Achillea millefolium*, *Ficaria verna*, *Vinca minor* (+ 2 fruits d'If (*Taxus baccata*), que je n'ai pas pu déguster, car ils étaient derrière un enclos de jardin) - Corenc le haut

12-01-23 : 1 nivéole en bouton, émergeant de la neige ! - Plateau de petites Roches

16-01-23 : *Genista pilosa* (resté fleuri à mon balcon, prendre RV pour le voir) + beaucoup de Violettes (sp?) à Romage (Poisat)

PS : En outre, je signale cet automne 2022 une prolifération phénoménale de fruits de *Ruscus aculeatus*, dont un pied ayant 40 fruits (39 rouges et 1 encore vert) à 100 m de la cascade de St Martin d'Hères.

Roland Chevreau

Guide expert des Plantes de Montagne

Philippe PELLICIER, Franck le DRIANT et Lionel FERRUS

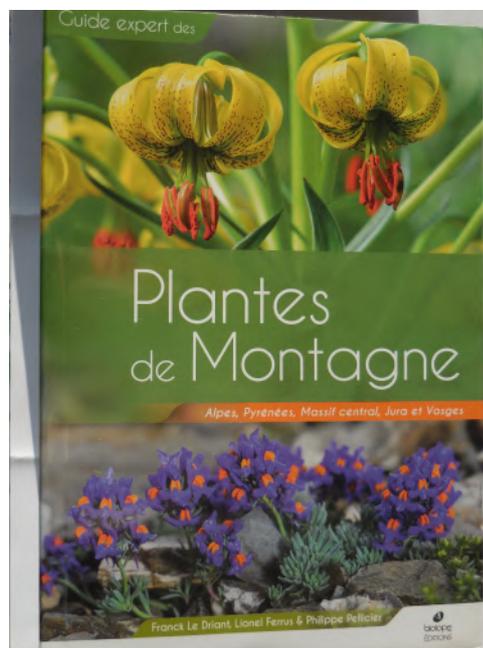
Franck Le Driant qui a créé le site internet florealpes (cf Feuille 141) a coécrit l'année dernière avec Lionel Ferrus et Philippe Pellicier le Guide expert des Plantes de Montagne (éditions Biotope). Toutes celles et ceux qui apprécient le site seront ravis de tenir cet ouvrage entre leurs mains pour découvrir au fur et à mesure des pages des fiches espèces aussi précises dans les descriptions que belles dans les illustrations photographiques. L'ouvrage qui se concentre sur la flore des montagnes de France (Alpes, Pyrénées, Massif central, Jura et Vosges) répertorie 1890 espèces des plus classiques aux plus rares. Chaque espèce est décrite par ses critères d'identification, sa répartition et son habitat et parfois un petit complément ou une anecdote vient enrichir le texte. Les nombreuses photographies permettent d'illustrer la description et parfois de bien voir un critère déterminant.

Ce livre descriptif n'est pas une clé de détermination mais possède tout de même des présentations des principales caractéristiques de certaines familles (asteracées, poacées...) et quelques clés simplifiées pour les genres complexes.

Ce livre s'adresse aussi bien aux débutants qui veulent un ouvrage de qualité pour appréhender les fleurs de montagne de façon claire et précise qu'aux

botanistes plus confirmés qui veulent approfondir leurs connaissances et découvrir des espèces peu communes. Il ne remplace en aucun cas une flore type Flora Gallica mais vient la compléter merveilleusement grâce à ses superbes photographies.

Marlène Dumas



L' AGENDA

Rappel :

Les inscriptions aux sorties Gentiana sont désormais obligatoires pour faciliter leur organisation et elles se font directement sur un formulaire Internet (framaform). Le lien pour l'inscription est diffusé quelques semaines avant les sorties à l'ensemble des adhérents ayant fourni une adresse électronique (d'où l'importance de signaler tout changement d'adresse électronique). La validation génère un courriel de confirmation qui vous est envoyé avec le lieu exact du rendez-vous. Les adhérents qui n'ont pas de messagerie électronique peuvent toujours s'inscrire par téléphone au 04 76 03 37 37.

Gentiana recherche toujours sa future trésorière / son futur trésorier

Vous êtes adhérent(e) de l'Association, vous avez l'esprit collectif, Gentiana vous propose de rejoindre son Conseil d'Administration, pour découvrir son fonctionnement avec les 18 collègues, dans l'idée de devenir ensuite trésorière/trésorier en 2024.

La convivialité accompagne nos réunions.

Venez assister à l'un de nos CA pour vous faire une bonne idée !

Contacts: Ophélie Bouquin (salariée) et Serge Risser (président)

Sorties

(petit sélection non exhaustive)

- Les lichens urbains à Bourgoin-Jallieu
samedi 1er avril
- Sauvages de ma rue à Séchilienne
samedi 22 avril
- Détermination "le cul dans l'herbe" à St Egrève
jeudi 27 avril
- Botanique en Isle-Crémieu (étangs de Mépieu)
dimanche 14 mai

Sessions botaniques

- Haute vallée de la Durance
Samedi 17 et dimanche 18 juin
- Botanique alpine dans les Pyrénées
Du samedi 1er au dimanche 7 juillet

Cours

- Initiation à la botanique
6 séances le jeudi soir, en salle et sur le terrain
- Gentianella : pour les enfants de 8 à 12 ans
les après-midi des 12, 13, 19 et 20 avril
- Botanique niveau 2 : les Poacées
samedi 27 et dimanche 28 mai
- Botanique niveau 2 : les Cypéracées
samedi 10 et dimanche 11 juin

Conférences

(à l'auditorium du Muséum d'Histoire Naturelle de Grenoble ou à la MNEI à 18h30)

- Aux origines des espèces : l'exemple des primulacées d'altitude (Muséum), par Florian Boucher
vendredi 7 avril
- Les bryophytes (MNEI), par Yves Longeot
mercredi 12 avril
- Evolution des algues et des charophytes, sorties des eaux ? (Muséum), par Stéphanie Bolik
vendredi 26 mai

Evénement

- Assemblée Générale à la MNEI
samedi 18 mars

MEMO !

pour 2023 : PENSEZ A RENOUELER VOTRE ADHESION !

Membre actif individuel.....	20 €
Membre de soutien.....	50€ ou plus
Petit budget.....	10 €
Famille.....	30 €
Association.....	30 €